

Les mauvaises herbes ?



Chiendent, *Elytrigia repens*

Évitez l'enherbement (d'une partie) du jardin en intervenant à un stade précoce. Déterrez le chiendent à la fourche, il ne peut pas rester le moindre petit bout de racine. Limitez l'invasion qui menace depuis un jardin voisin en plaçant une planche ou une bordure en béton de 30 centimètres de haut. Utilisez les racines séchées pour une infusion bienfaisante (diurétique).

*Les mauvaises herbes n'existent pas... dans la nature. Un jardin d'ornement ou un potager est généralement conçu pour être beau ou utile, pas pour préserver la cohésion biologique et l'équilibre écologique. Nous avons tôt fait d'appeler les plantes sauvages mauvaises herbes alors qu'elles contribuent au rétablissement de la biodiversité. Mais quand on sait que les fleurs de pissenlit (*Taraxacum*) sont visitées par une centaine d'insectes, on se met à les regarder différemment. « Réservez une place aux plantes sauvages dans votre jardin », conseille l'architecte de jardin Suze Peters.*

« Faites-en lieu plus inspiré par la nature tout en y gardant le contrôle.

C'est tellement plus enrichissant. »

Bien plus précieuses que vous ne le pensez !

Suze Peters :

« Tolérons les mauvaises herbes là où c'est possible. »

Laissez pousser les mauvaises herbes au jardin où cela vous convient et intervenez s'il faut. C'est à cela que se résume ce nouveau type de jardinage. Suze Peters : « Après avoir fait connaissance avec la philosophie de Henk Gerritsen ^{*}, j'ai commencé à regarder les mauvaises herbes d'une autre façon dans le jardin d'ornement et au potager. Sa vision a été pour moi une révélation ! » Gerritsen avait une formation artistique et, pour lui, toutes les plantes étaient belles et intéressantes, qu'elles soient sauvages ou cultivées. Dans ses jardins de Priona, on pouvait voir des achillées et de l'arroche à côté de choux montés en graines et de dahlias. Je suis en tant qu'architecte de jardin rapidement tombée sous le charme de plantes sauvages considérées comme « mauvaises herbes ». Mais comment les aborder ? Des contacts avec des jardiniers qui ne pensent pas uniquement en termes de « pénibles » ou « nuisibles » se sont avérés très instructifs. À mesure que l'on apprend à connaître les plantes sauvages, on découvre qu'elles peuvent être jolies, bienfaisantes et même bonnes pour la santé ou utiles pour leurs qualités tinctoriales. Pendant mon voyage de découverte, j'ai été impliquée dans la section Rotterdam de Velt Nederland^{**}) et j'ai progressivement réalisé que beaucoup de livres de jardinage n'accordaient pratiquement aucune place aux mauvaises herbes. C'est ce qui m'a poussée à publier *Onkruidboek* (Le livre des mauvaises herbes) ». L'auteur en est fière : « Avec une sixième impression et 15000 exemplaires vendus, on peut dire que cela a été un succès ! » Ce livre a été suivi du *Plaagdierboek* (Le livre des ravageurs) et Suze a mis l'année du Coronavirus à profit pour organiser un cours en ligne sur les mauvaises herbes. Elle a également fondé la *Tuinschool online*, qui prodigue des cours sur le jardinage durable, respectueux de la nature. L'idée : apprenez à (re)connaître les mauvaises herbes et abordez-les de façon pragmatique. Admettre les mauvaises herbes de façon limitée apporte de la variété et profite à quantité d'animaux, petits et grands. Ensemble, ils rendent le jardin vivant, on y voit de tout. Des coccinelles et des syrphes aux oiseaux en passant par les hérissons, les grenouilles et les crapauds. Tous les sens sont sollicités.



▲ Un exemple de plante d'ombre qui a tendance à s'étendre : le lamier maculé.

Texte : Julia Voskuil • Photos : Suze Peters, Lotte Stekelenburg, Julia Voskuil



- ◀◀ Cardamine des prés et cardamine hérissée. Leur saveur piquante n'a rien à envier à celle du cresson.
- ◀ Quand l'ail des ours prolifère, son parfum devient pénétrant.
- ◀ L'absence de tonte en mai donne une pelouse fleurie.

Ce qui va et ce qui ne va pas

Les mauvaises herbes ne sont qu'une appellation générique pour les plantes sauvages que les jardiniers préfèrent ne pas avoir chez eux. Cela peut d'ailleurs aussi être des variétés horticoles qui ont échappé à notre contrôle comme le lamier pourpre (*Lamium purpureum*) et l'ail des ours (*Allium ursinum*). Des exotiques invasives autrefois été introduites comme plantes de jardin ont entre-temps acquis une mauvaise réputation : c'est le cas de la renouée du Japon (*Fallopia japonica*), de la berce du Caucase (*Heracleum mantegazzianum*) et de la balsamine de l'Himalaya (*Impatiens glandulifera*). Face à leur expansionnisme inédit, une intervention s'impose, surtout dans les jardins. En tant que jardinier, vous pouvez choisir de les épuiser en recoupant fréquemment toute la partie aérienne. Heureusement, ce sont des exceptions, beaucoup d'espèces sauvages sont bien plus accommodantes. Quand l'intervention est nécessaire, c'est évidemment sans utiliser de pesticides, pas même de sel ou de vinaigre. La santé du sol passe avant tout.

Le jardinage naturel est possible dans un cadre strict, c'est à chaque jardinier de l'interpréter à sa façon. Dans la pelouse, vous n'êtes par exemple pas obligé d'éliminer la totalité des pâquerettes ou des pissenlits. Leurs fleurs sont un buffet à volonté pour les insectes et, face à l'effrayante raréfaction de ces deniers, un tapis fleuri est un cadeau précieux fait à la nature. De plus, ce sont des fleurs comestibles, avec lesquelles vous pouvez décorer vos salades. Certaines mauvaises herbes présentent également une valeur décorative. Les petites ombelles blanches de la podagraire (*Aegopodium podagraria*), par exemple. Coupez-les largement avant que les graines ne se forment et utilisez-les dans vos bouquets.

Et que diriez-vous d'une terrasse aux joints végétalisés ? Les petites plantes rampantes qui se ressèment, comme la cymbalaire (*Cymbalaria muralis*) et le lierre terrestre (*Glechoma hederacea*), conviennent très bien. Pensez aussi à l'érigéron (*Erigeron karstovinkianus*), également apprécié comme espèce ornementale. Ces trois vivaces basses à petites fleurs sont abondamment butinées. Il n'est pas difficile d'en arracher une partie en cas de prolifération exagérée. La végétalisation peut aussi être envisagée pour toute une allée ou un emplacement de parking partiellement laissé à nu. Vous pourrez malgré le piétinement y voir apparaître des espèces comme le pâturin annuel (*Poa annua*), qui produit en six semaines des graines mûres. La cardamine hérissée (*Cardamine hirsuta*) a un cycle plus court encore de graine à graine, à savoir trois à quatre semaines. La cardamine des prés (*Cardamine pratensis*), sa proche parente, est bonne pour la santé et délicieusement piquante dans les salades.

Une approche pragmatique

Que votre jardin soit nouveau ou installé, montrez-vous pragmatique avec les mauvaises herbes. Dans le cas d'un **nouvel aménagement**, un bon départ représente la moitié du travail. Si vous faites un jardin sur un terrain négligé ou en friche, la bonne approche consiste à enlever la couche supérieure du sol puis à bêcher superficiellement. Le sol dégagé se prête à un « faux semis ». Cela vient tout seul, car n'importe quel terrain dégagé verdit rapidement. C'est une réaction de la nature pour éviter l'érosion. Binez et ratissez ces plantes spontanées par temps sec et répétez l'opération après quelques semaines. Pour les mauvaises herbes à racines tenaces, il faut se montrer intraitable : couvrez le sol, par exemple d'une bâche perméable résistante aux UV. Suivant la saison, vous devrez la laisser trois mois ou plus. Tapisser le sol de carton ou d'une épaisse couche de journaux recouverte de terre est un moyen plus écologique. Ce sol peut être planté, sachant que les végétaux digéreront tout le matériel en poussant.

Dans un **jardin existant**, les mauvaises herbes ont peu de chances de s'imposer si le sol est entièrement planté. Les plantes qui se ressèment toutes seules germent surtout au printemps, quand les plantes de massif ne sont pas encore sorties de terre. Couvrir le sol de matériel organique (compost de champignons, coques de cacao) empêche la germination de graines apportées par le vent ou par des animaux comme les fourmis. Les plantes ont développé dans ce domaine des stratégies impressionnantes. Songez, dans le domaine des arbres, aux semences ailées de l'érable commun (*Acer pseudoplatanus*) et de l'orme (*Ulmus*), ou encore aux petits parachutes du pissenlit (*Taraxacum*). La prêle (*Equisetum*) produit des spores qui flottent dans l'air.

L'apparition de mauvaises herbes à un endroit précis renseigne souvent sur l'état et la composition du sol. L'ortie (*Urtica dioica*) indique une (sur)abondance d'azote, les plantes « piétinables » comme la pâquerette (*Bellis*), le plantain (*Plantago major*) et la ficaire (*Ranunculus ficaria*) trahissent un sol tassé, pauvre en oxygène. Avant de vous mettre à biner, à désherber, à épuiser la plante par des tontes fréquentes ou à extraire les racines (pivotantes) manuellement, voyez d'abord si c'est bien indispensable. La chélidoine disparaît sous le sol en été. Elle est également comestible, tout comme la podagraire (*Aegopodium podagraria*). Utilisez une plante qui se ressème abondamment comme l'ail des ours (*Allium ursinum*) pour le pesto et préparez de la tisane de lierre terrestre (*Glechoma hederacea*). Les cueilleurs de plantes sauvages connaissent tous leurs secrets, cherchez des recettes sur internet.



RACINES ENVAHISSANTES

Les mauvaises herbes à rhizomes peuvent rapidement coloniser de grandes surfaces et sont difficiles à éliminer. Chaque jardinier en connaît l'une ou l'autre ! Installer une bordure en guise de barrière (45 cm) entre dans les possibilités.



PODAGRAIRE, *Aegopodium podagraria*

Ses rhizomes peuvent arriver dans le jardin via le terreau, le compost ou des plantes reçues lors d'échanges. Ses drageons doivent impérativement être arrachés (mais il reste toujours de petits morceaux), sinon, épuiser la plante est également possible : pour cela, il faut la recouper ou la tondre systématiquement. Utilisez la jeune feuille en pesto. Les ombelles blanches ont une valeur décorative, mais coupez-les avant que les graines ne se forment. La forme à feuillage panaché est une plante d'ombre moins vigoureuse. Installer éventuellement une bordure pour contenir la plante.



ORTIE, *Urtica*

La présence de grande et de la petite ortie est le signe d'un sol riche en azote et humifère. La grande ortie (*Urtica dioica*) est persistante, dioïque, et présente des tiges ramifiées. Les chenilles des papillons mangent ses feuilles, mais un seul plant dans le jardin n'aura guère d'effet. La petite ortie (*Urtica urens*) est annuelle, c'est une mauvaise herbe se propageant par ses graines, aux feuilles très dentelées couvertes de poils urticants. Les jeunes feuilles d'ortie sont saines, riches en vitamines, en minéraux et en protéines : la plante peut être consommée sous forme de tisane.



PRÊLE, *Equisetum arvense*

Sur un sol acide dérangé, pauvre en nutriments, la prêle peut arriver dans le jardin par le biais de ses spores. C'est une plante persistante caractéristique, une relique de la préhistoire qui ne porte ni feuilles ni fleurs. Elle s'enracine très profondément et est à peu près impossible à éliminer. Prévenez sa propagation en l'épuisant, couvrez-la pour une longue durée ou déterrez ses tiges (étendez-les sur le sol, elles sont riches en minéraux, mais ne faites pas de même avec les sommets brun clair de ses épis, qui portent les spores !) Les jeunes pousses printanières sont comestibles (tisane).



LISERON, *Calystegia sepium*

Les tiges volubiles longues de plusieurs mètres du liseron des haies, garnies de fleurs en forme de coupes, s'enroulent à tout ce qu'elles rencontrent. La plante préfère un sol humide et l'ombre partielle. Couper les parties aériennes (épuiser la plante) est plus efficace que l'arracher, car chaque petit fragment de racine peut repousser. L'arrachage est donc totalement contre-productif. C'est pareil pour sa proche parente le liseron des champs (*Convolvulus arvensis*) à fleurs roses, qui, de plus, s'enracine profondément et produit une abondance de graines !

RACINES PIVOTANTES

Les végétaux à racine pivotante (depuis les arbres jusqu'aux annuelles) sont solidement ancrés dans le sol. En tant que mauvaises herbes, elles sont difficiles à arracher et tout morceau qui reste en terre est susceptible de repousser. Si elles sont dans le chemin, enlevez-les simplement avec un petit ou un grand couteau désherbeur.

PATIENCE À FEUILLES OBTUSES, RUMEX, *Rumex obtusifolius*

Vivace de haute taille, pour laquelle il vous faudra un solide couteau désherbeur. C'est l'une des rares mauvaises herbes à laquelle on ne reconnaît aucune qualité. Ses parentes comestibles comme l'oseille commune (*Rumex acetosa*), riche en vitamines C et au goût sucré, sont appréciées des amateurs de plantes sauvages. L'oseille sanguine (*Rumex sanguineus*) est un légume oublié au feuillage décoratif. Toutes deux se ressemblent et leurs jeunes feuilles peuvent agrémente une salade.



PISSENLIT, *Taraxacum officinale*

Plante vivace au suc collant. Mellifère et tinctoriale, curative et médicinale. Tout est utilisable, des fleurs (salade, gelée) et des feuilles aux boutons floraux (câpres) en passant par les racines pivotantes (riches en vitamines, vendues séchées). Les jeunes feuilles ont un goût légèrement amer et peuvent être intégrées à une salade. Semez une variété à grandes feuilles (légume oublié) pour les faire blanchir dans un seau ou un récipient spécial. Leur saveur sera alors plus douce.



CIRSE COMMUN, *Cirsium vulgare*

Bisannuelle épineuse qui peut apparaître dans le gazon. Ses rosettes de feuilles aplaties portent de fines épines, ainsi que les hautes tiges ramifiées qui se développent au cours de la deuxième saison. Les aigrettes attirent des oiseaux granivores. Au potager, il est conseillé d'enlever ce cirse car il attire aussi la bruche du haricot. Fleur nationale écossaise !



LAMPSANE COMMUNE, *Lapsana communis*

Cette mauvaise herbe annuelle forme des tiges florales élancées portant de petites fleurs jaunes qui ne développent pas d'aigrettes. Sa silhouette aérienne en fait une espèce appréciable dans un jardin naturel. Ses jeunes feuilles sont comestibles crues ou cuites au wok. Considérée comme un légume oublié, vendue sous forme de graines pour le potager.



PLANTES QUI SE RESSÈMENT

Les annuelles ont une courte durée de vie, mais elles produisent souvent une abondance de graines, avec pour conséquence, des semis tout aussi généreux. Arrachez-les sous forme de jeunes plants, car leur cycle de graine à graine n'est pas long.

GAILLET GRATTERON, CAILLE-LAIT, *Galium aparine*

Grimpe rapidement en s'accrochant aux autres plantes grâce à de petits aiguillons très fins présents sur toute la plante. C'est pour les graines une façon efficace de se disperser. Une fois qu'il s'est ressemé, le caille-lait est difficile à éliminer. Arrachez-le à temps donc, et sachez que les jets sont comestibles ainsi que les jeunes plants. Ils ressemblent à ceux de l'aspérule odorante (*Galium odorata*), qui, eux, n'ont pas d'aiguillons.



GALINSOGE À PETITES FLEURS, *Galinsoga parviflora*

Il existe de cette espèce deux variétés très proches, une velue et une glabre. Considérée comme légume et herbe aromatique en Amérique du Sud, elle est surtout connue dans nos contrées pour sa faculté de se ressemer massivement. Supprimez-la donc à temps, surtout au potager. Les graines viennent à maturité trois jours après la floraison et conservent leur potentiel de germination pendant cinq ans.



STELLAIRE, MOURON BLANC, *Stellaria media*

Cette plante basse et juteuse se rencontre surtout (en fleur) au printemps et en automne. Connue comme aliment pour oiseaux, elle est également savoureuse et saine dans une salade. Le mouron forme un tapis vert dense sur un sol nu et retourné, prévenant ainsi l'érosion. Les oiseaux apprécient ses graines riches en huile. Le mouron blanc est facile à arracher.



OXALIDE CORNICULÉE, *Oxalis corniculata*

A été introduite en tant que plante décorative à partir de régions plus méridionales en raison de ses feuilles brun-rouge et ses tiges rouges esthétiques (var. *atropurpurea*). Ne les plantez pas dans un pot sur la terrasse, car ses graines auront tôt fait de germer partout et, jusqu'ici, aucun pesticide n'en est jamais venu à bout. À arracher donc, même si chaque racine, aussi fine qu'un cheveu, peut repousser.



PORTRAITS DE PLANTES

Différentes plantes sauvages indésirables peuvent sérieusement pourrir la vie du jardinier dans un jardin d'ornement ou un potager. Elles se propagent rapidement grâce à des rhizomes (podagraire), leurs racines plongent profondément dans le sol (prêle) ou elles s'établissent solidement grâce à une racine pivotante. Ou encore, ce sont des annuelles capables de se ressemer rapidement et massivement (caille-lait). Quel traitement faut-il leur réserver ? Prévenir la formation de graines est la première chose à faire pour éviter les mauvaises herbes dans les massifs. Si vous réussissez à contrôler les mauvaises herbes au printemps, cela vous évitera bien du travail de désherbage à la bonne saison. Au potager, il est recommandé de semer en lignes rectilignes ; vous verrez mieux ce que vous devez éclaircir ou éliminer.

D'ENTHOUSIASMANTS PIONNIERS *)

Henk Gerritsen avait une formation artistique et a développé dans les jardins de Priona une vision personnelle des plantations. Pour peu que le cadre du projet soit clair, tout peut pousser à l'intérieur. Amateur de jeux d'espèces et de contrastes, il a rapidement collaboré avec Piet Oudolf. Son livre a été traduit en anglais et en français (*Jardins naturalistes*, chez Ulmer) et ses idées inspirantes ont contribué à partir des années 1980 à l'émergence progressive d'une nouvelle culture du jardin. « Naturel » est devenu un mot d'ordre, les mauvaises herbes n'existent pas. La formule s'applique certainement aussi au passionnant phénomène artistique de l'éco-cathédrale *** de Louis le Roy : une architecture empilée qui ne connaît pas de stade définitif et laisse libre cours à la nature.

À l'heure où les bienfaits de cette dernière sont de plus en plus appréciés, les citoyens sont encouragés à retirer une dalle ou un pavé pour y mettre une plante et les vivaces sauvages font même leur entrée dans certaines jardineries. On teste la culture en pot ainsi que des espèces robustes comme la mauve musquée (*Malva moschata*), la marguerite (*Leucanthemum vulgare*), la camomille des teinturiers (*Anthemis*) et la marjolaine (*Origanum vulgare*). □

SUZE PETERS

NL-2841 BW Moordrecht
post@suzepeters.nl
www.tuinschool.online

INFO

*) Jardins de Priona (restaurant d'été) :
tuinkamer-priona.nl

**) www.velt.nu / velt.be / velt.nl

**) ecokathedraal.nl (NL, E) / stichtingtijd.nl (NL)